

petite fille, âgée de douze ans, avait été vouée à sainte Anne ; elle en portait les blanches livrées. Un jour, la brandelle d'un pressoir prend cette robe reçue comme un gage de protection. La pauvre petite est écrasée contre la muraille. Mais le *blanc* de sainte Anne ne saurait être un sanglant linceul. L'auguste Mère de Marie est implorée par les pauvres parents, et la petite Annette revient à la vie.

Quels cris d'effroi, au pied des murailles de Ploërmel ! Une petite fille, folâtrant avec ses compagnes sur les vieux murs, s'aventure trop près du bord : elle glisse et tombe sur un rocher ; la chute est de plus de trente mètres. L'œil de la mère a tout vu ; la foi dominant la frayeur, elle fait appel à sainte Anne. Elle accourt, descend à la hâte la longue rampe ; l'enfant continuait innocemment ses jeux et cueillait des fleurs. Son bon ange dirigeait sa petite main sur les plus belles : elles étaient pour la puissante Protectrice.

Entendez-vous, dans ce ciel en feu, les grondements de la tempête ? Six vaisseaux marchands, en route pour Saint-Malo, sont le jouet de la vague écumante. Les abîmes entr'ouverts vont à chaque instant servir de tombeau aux six cents hommes d'équipage. La lutte contre les éléments dura deux longs jours ; enfin les navires démâtés sont engloutis, avec tous leurs équipages. Sept matelots seulement échappèrent au désastre : eux seuls, à haute voix, avaient invoqué sainte Anne, la patronne du marin breton.

Ces témoignages et mille autres d'une éclatante protection ont fait du Breton l'enfant dévoué de sainte Anne. Un pèlerinage à son sanctuaire est le rêve de ses premiers jours. Quel est l'enfant de l'Armorique qui n'ait réalisé ce pieux désir ?

Il est consolant le spectacle offert par ces religieux